

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

MARDI 17 OCTOBRE À 20H

MERCREDI 18 À 19H

ESPACE

DANSE / CIRQUE

UNTITLED I WILL BE THERE WHEN YOU DIE

Alessandro Sciarroni



UNTITLED_

I WILL BE THERE

WHEN YOU DIE

MARDI 17 OCTOBRE À 20H

MERCREDI 18 À 19H

ESPACE

50 min

Chorégraphie **Alessandro Sciarroni**

Interprétation **Caio Sorana, Edoardo Demontis,
Victor Garmendia Torija, Pietro Selva Bonino**

Musique live **Paolo Persia**

Musique originale, création son
Pablo Esbert Lilienfeld

Création lumière **Rocco Giansante**

Régie **Cosimo Maggini**

Consultants dramaturgie **Antonio Rinaldi,
Peggy Olislaegers**

Analyse du processus créatif **Matteo Ramponi**

Développement, diffusion **Lisa Gilardino**

Production **MARCHE TEATRO Teatro Stabile
Pubblico ; Corpoceleste_C.C.oo#**

Coproduction **Comune di Bassano del Grappa ;
Centro per la Scena Contemporanea ;
Biennale de la Danse, Maison de la Danse de
Lyon ; AMAT ; Mercat de les Flors, Graner -
Barcelone ; Dance Ireland - Dublin**

INTENTIONS

UNTITLED_ I WILL BE THERE WHEN YOU DIE

Une méditation performative et chorégraphique sur le passage du temps.

UNTITLED_I will be there when you die est une méditation performative et chorégraphique sur le passage du temps. C'est une réflexion sur l'art de manipuler des objets avec dextérité : le jonglage.

Ce travail est le deuxième chapitre d'une recherche plus large intitulée *Will you still love me tomorrow ?*, une recherche au cours de laquelle l'artiste est engagé dans une exploration des concepts de la lutte, la stabilité et la résistance. *FOLK-S_will you still love me tomorrow* était une performance qui traitait des danses traditionnelles typiques bavaroises et du Tyrol. Alessandro Sciarroni a demandé à un groupe de danseurs contemporains d'étudier les pas compliqués des « Schuhplatter » et de les exécuter obstinément comme s'ils étaient une métaphore pour la lutte de la tradition dans le contexte de la contemporanéité.

Dans ce deuxième spectacle, le jonglage évoque la fragilité de l'existence humaine. Les acrobaties des jongleurs sont faites de différents types de tours. Les combinaisons qui peuvent être créées sont presque infinies, grâce à l'association des variations physiques (jeté sous une jambe, un bras, sur la tête, etc.) et de la combinaison choisie. Le « passing » est une façon de jongler avec les autres. C'est l'activité la plus importante lors d'une rencontre entre plusieurs jongleurs. L'idée est de débarrasser cet art du cirque des stéréotypes qui y sont généralement associés et de l'explorer comme un langage, dans sa relation aux différents contextes culturels et à un environnement international. La pratique, les règles, la discipline, l'engagement et la concentration sont les éléments de base de ce travail, forçant les interprètes à rester dans le temps présent, sans la possibilité de revenir en arrière, encore et encore et encore.

AVEC ALESSANDRO SCIARRONI

Le projet, *Will you still love me tomorrow*, repose sur une recherche commune autour de la question des pratiques. Dans *UNTITLED_I will be there when you die*, vous avez travaillé avec des jongleurs professionnels. Dans *Folk-s, will you still love me tomorrow*, c'est un groupe de danseurs qui a appris le "Schuhplatter". Comment choisissez-vous ces « pratiques » ?

Tous les choix impliqués dans ce processus ne sont pas forcément conscients. Il y a une large part intuitive. En général, il s'agit de pratiques sur lesquelles je ne sais pas grand-chose - et que je n'aime pas forcément, vis-à-vis desquelles je peux même être assez critique au départ. Mais il peut arriver qu'un événement me les fasse voir autrement.

En ce qui concerne la danse folklorique de *FOLK-S_will you still love me tomorrow* ?, le « Schuhplatter », j'étais tombé sur un CD du chanteur Rufus Wainwright il y a quelques années ; et sur la pochette de l'album, il y avait un portrait de lui, habillé à la manière tyrolienne - une photo de Sam Taylor-Wood. Le résultat était très « branché », très à la mode. Mais j'ai senti qu'il y avait quelque chose, une vibration... C'est là que j'ai commencé à me dire qu'il serait possible d'en faire quelque chose de très contemporain.

Pour ce qui est du jonglage, c'est assez similaire : enfant, je n'aimais pas trop aller au cirque. Quand on fait de l'art contemporain, on a tendance à penser que le cirque appartient à un autre monde... particulièrement en Italie qui n'a pas une tradition très forte du cirque contemporain. Je me souviens avoir vu un spectacle dans un cabaret, avec des jongleurs, des magiciens... je trouvais ça assez ennuyeux... ils faisaient des numéros amusants, des gags, des grimaces... Et puis deux jongleurs se sont mis à se passer des massues, d'abord une, puis deux, puis cinq, puis sept... cela devenait de plus en plus difficile, mais sans théâtralisation particulière... On pouvait voir cette pratique dévoilée dans ce qu'elle avait de plus pur.

C'est là que j'ai vu le jonglage d'un point de vue complètement différent. D'un seul coup, j'ai réalisé la concentration que cela demandait, le travail, la répétition. Et surtout, à quel point cette

pratique demandait d'être absolument présent à l'acte. Un « ici et maintenant » obsédant... Ce qui m'est apparu également, c'est que le jonglage était une lutte contre la gravité - sans aucun espoir de victoire ! J'ai trouvé ça très fort, très émouvant. [...]

Il est difficile de juger qu'une danse est « ratée ». Dans le cas du jonglage, l'échec est sans équivoque. Est-ce cet aspect irrémédiable qui vous a intéressé ?

Quand j'ai commencé à travailler sur *UNTITLED_I will be there when you die*, je n'y connaissais pas grand-chose au cirque. J'ai fait un casting avec des jongleurs professionnels, lors duquel je leur ai dit : « Si vous faites ce spectacle, il vous faut garder à l'esprit que vous allez travailler avec quelqu'un qui ne connaît rien à votre pratique ». La première chose que je leur ai demandée a été de me montrer leur solo - parce qu'ils créent leurs propres numéros. Je me suis rendu compte très vite que lorsqu'ils rataient, soit ils récupéraient leur objet le plus vite possible, comme si de rien n'était, soit ils enchaînaient par un gag - un petit tour de clown pour se moquer de leur échec. Du coup, le premier exercice que nous avons fait ensemble a été de reprendre leur numéro à zéro, sans effet particulier, jusqu'à ce qu'il soit parfait. À chaque fois qu'un objet tombait, il leur fallait arrêter, reprendre l'objet, attendre un instant, se re-concentrer, et recommencer. Et il n'y avait aucune limite ! Bien entendu, plus ils rataient, plus il leur fallait recommencer, plus ils étaient fatigués, et plus il était difficile de réussir le numéro parfaitement. Je voulais toucher cette limite. En général, je finissais par arrêter. Mais pour eux, c'était très perturbant, c'était un « truc d'avant-garde ». Le simple fait d'arrêter, de se calmer et de reprendre, sans « masquer » l'échec, a vraiment été une révolution.

Les titres de vos spectacles comportent des sous-titres : à quelle logique répondent-ils ?

Pour *UNTITLED_I will be there when you die*, je n'avais que l'idée du sous-titre : "I will be there when you die", mais cela me semblait trop long pour être le titre. Au début du processus, nous avons regardé des photos de Diane Arbus, et ses dernières photographies s'appellent "UNTITLED", tout simplement parce qu'elle n'a pas eu le temps de les nommer avant de se suicider. En travaillant avec les jongleurs, je me suis rendu compte que le sous-titre correspondait parfaitement : en un sens, on naît jongleur. Ils donnaient l'impression de l'avoir toujours été, et qu'ils le seraient jusqu'à leur mort. Enfants, ils ont toujours besoin de manipuler quelque chose, d'avoir des objets dans les mains. Je crois que très vite, ils se sentent différents des autres enfants. La grande solitude de cette pratique m'a beaucoup frappé. Un jour, je leur ai demandé de faire une improvisation symbolisant leur carrière du début à la fin : l'un d'entre eux a commencé avec les yeux fermés, les objets dans les mains, et à la fin de son improvisation, il est sorti en prenant les objets avec lui.



Ce spectacle sobre, pudique jusque dans sa virtuosité, trouve sa force dans la multiplication par quatre de toutes les séquences.

Mat, sec, velouté, silencieux, de quoi s'agit-il ? Du son d'une massue tombant dans la main d'un jongleur. Cette gamme incroyable, sans cesse surprenante au regard du lancer de l'objet et de sa chute programmée, est l'une des plus épatantes surprises du spectacle *UNTITLED_I will be there when you die*, chorégraphié par Alessandro Sciarroni pour quatre jongleurs. Dans le silence, tenter de percer le secret de la réception de la massue dans chaque paume, se révèle curieusement émouvant. Autant d'histoires de peau, de maîtrise, de délicatesse, relayées dans l'espace en harmonie. *UNTITLED_I will be there when you die* fait le pari de la découverte de cette discipline par un néophyte, ce qui était le cas d'Alessandro Sciarroni. Le spectacle ressemble à un training, passant de l'utilisation d'une seule massue à quatre voire cinq, au gré de l'échauffement des corps et de la graduation des difficultés. Au final, cinquante minutes de jonglage pur et dur défilent. La mise en route croise le ballet jonglé pour culminer dans une surenchère physique et technique. Présenté au Centre national de la danse, à Pantin, pour le Festival d'automne 2014, à Paris, ce spectacle sobre, pudique jusque dans sa virtuosité, trouve sa force dans la multiplication par quatre de toutes les séquences. Lancées le plus souvent à grande hauteur, les massues planent dans les airs au gré d'un jeu de contre-points rythmiques, le déphasage d'un même trajet dessinant des courbes et des rosaces qui semblent jaillir d'elles-mêmes.

- Rosita Boisseau, *Le Monde*

Ce qui est donné sur le plateau n'existe qu'à ce moment-là, et trouve son carburant dans cette coprésence, dans cet échange.

Les propositions de l'artiste italien réunissent toujours interprètes et spectateurs dans l'intensité d'un pur présent. Ce qui est donné sur le plateau n'existe qu'à ce moment-là, et trouve son carburant dans cette coprésence, dans cet échange. *UNTITLED_I will be there when you die* en est un bel exemple, qui invite quatre jongleurs sur le plateau pour faire voler des massues pendant une heure. En dépouillant jusqu'à l'os cette pratique de cirque, en y poussant à l'extrême le seul langage des corps au travail, *UNTITLED* est une méditation sur le temps qui passe, sur la fatigue, sur la concentration...
- Éric Vautrin, dramaturge, directeur de la communication au Théâtre-Vidy, Lausanne.

PARCOURS

ALESSANDRO SCIARRONI

Chorégraphie

Alessandro Sciarroni est un artiste italien actif dans le domaine des arts performatifs avec derrière lui plusieurs années de formation en arts visuels et recherche théâtrale. Ses œuvres prévoient la participation de professionnels provenant de différentes disciplines et sont représentées aussi bien dans des festivals de danse et de théâtre contemporains que dans des musées, des galeries d'art et d'autres lieux non conventionnels. Ses spectacles ont été présentés dans 21 pays européens, en Uruguay (FIDCU) et aux Émirats arabes unis (Abu Dhabi art fair). En 2013, son spectacle *Folk-s* a ouvert les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis pour clôturer la même année le festival Impulstanz de Vienne, recevant ainsi plusieurs invitations des plus prestigieux festivals européens tels le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et le Festival d'Automne de Paris qui lui consacre en 2014 une rétrospective dans différents théâtres de la ville. La première française de son dernier spectacle *Untitled* a eu lieu quant à elle en septembre 2014 à la Biennale de la danse de Lyon. En 2013 et 2014, l'artiste est invité en outre dans le cadre de la Biennale de Venise section Danse, dirigée par Virgilio Sieni. Alessandro Sciarroni a participé à plusieurs circuits et réseaux favorisant la diffusion de la danse contemporaine et la mobilité des artistes à l'international comme Anticorpi Explo, Aerowaves et Modul Dance, un projet de coopération pluriannuelle dont font partie 19 maisons de danse européennes de 15 pays différents. Il participe également à des projets et résidences de recherche comme Choreographic dialogues, Choreoroam et Performing Gender, un programme européen sur le genre et l'orientation sexuels. En 2015, il suit le projet de recherche et production chorégraphique *Migrant Bodies* qui a pour objectif la réflexion et un projet de création sur le thème de la migration

et son impact culturel dans les sociétés européenne et canadienne.

Alessandro Sciarroni est soutenu par APAP – Advancing Performing Arts Projects et ses spectacles sont produits par Marche Teatro en collaboration avec des coproducteurs internationaux tels que la Commune de Bassano del Grappa / Centro per la Scena Contemporanea, la Biennale de la danse / Maison de la Danse de Lyon, Mercat de les Flors-Graner / Barcelona ainsi qu'avec l'Association Corpocelestes_C.C.00# dont il est le directeur artistique. Alessandro Sciarroni est un des artistes du Projet Matilde, plateforme régionale pour la nouvelle scène de la région des Marches (Italie).

PROCHAINEMENT

Danse

ROSAS DANST ROSAS

Anne Teresa De Keersmaeker

Mardi 14 novembre à 20h / mercredi 15 à 19h /
jeudi 16 à 20h / vendredi 17 à 20h - Espace
1h45 - Tarif II

En 1983, Anne Teresa De Keersmaeker s'imposait sur la scène internationale avec *Rosas danst Rosas*, un spectacle devenu une référence dans l'histoire de la danse. Le rythme, l'élégance, parfois la douceur, toujours la netteté des gestes, rehaussés par la musique de Thierry De Mey et de Peter Vermeersch, continuent d'envoûter les spectateurs depuis plus de trente ans.

Cirque

LA COSA

Claudio Stellato

Mardi 5 décembre à 20h / Mercredi 6 à 19h
Jeudi 7 à 20h / Vendredi 8 à 20h
Espace
55 min - Tarif II

Quatre stères de bois, quatre individus et quatre haches. Les corps et les bûches se confondent pour livrer une performance stupéfiante entre cirque, danse et théâtre. Il s'en dégage une poésie brute d'une rare élégance.

Danse

JEUX - TROIS ÉTUDES POUR SEPT PETITS PAYSAGES AVEUGLES

Dominique Brun - association du 48
Coproduction Les 2 Scènes

Mercredi 13 décembre à 19h / Jeudi 14 à 20h
Espace
1h - Tarif II

Dominique Brun explore des fragments de mémoire de *Jeux*, pièce méconnue de Nijinski. Six danseurs font rejaillir la modernité de l'écriture du chorégraphe, en la nourrissant de leur propre mémoire corporelle. Un saisissant travail d'archéologie du geste.

Cinéma

CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Patagonia, el invierno / Une femme fantastique / La Fiancée du désert / Camino a la paz / Rara / Mate-me for favor / Les Filles d'avril / Mémoires du sous-développement

Du 20 au 29 novembre
Kursaal - cinéma des 2 Scènes
Tarif de 2,50 à 5€ - Dans le cadre du festival
Latino Corazón

Argentine, Chili, Mexique et Brésil. La suprématie des productions en provenance de ces quatre pays reflète la dynamique toujours à l'œuvre pour le cinéma d'auteur en Amérique latine.

Ville de
Besançon



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques : *UNTITLED_I will be there when you die* ©Andrea Pizzalis



RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



